

La musique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **34 (1988)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La musique et Don Quichotte

A première vue, il peut paraître surprenant qu'un personnage aussi coloré et chargé de symboles que le Chevalier à la triste figure n'ait pas suscité d'œuvre musicale majeure, à l'exemple de Don Juan, Faust ou Tristan. Sans doute faut-il en voir la raison dans les mille facettes de ce héros à la fois sublime et délirant, et les difficultés de choix que cela impose. Au moment où l'on reprend au Théâtre Marigny la comédie musicale que Jacques Brel tira de ce qui reste le premier grand roman moderne, il peut être intéressant de faire le tour de quelques-uns des Don Quichotte mis en musique.

Il y a tout d'abord un ballet, créé au Bolchoï en 1869, musique de L. Minkus et chorégraphie de Marius Petita. Ce ballet, dans la ligne des grandes fresques classiques qui vont de *Giselle* à *Namouna*, n'a pas été donné à Paris depuis des lustres, mais il reste au répertoire des grandes troupes russes et américaines. Sauf erreur, le marquis de Cuevas l'avait également au programme de ses ballets.

Il y a ensuite un opéra de Massenet. Ce n'est pas une des meilleures choses qu'ait écrites ce musicien qui avait trop de charme, de talent et d'habileté pour ne pas, de temps à autre, céder à la facilité. Mais il y a une scène admirable : la mort de Don Quichotte. Poignante et dépouillée comme celle de Werther ou de Manon et que des artistes qui savaient exprimer un certain romantisme attardé, comme Vanni-Marcoux ou André Pernet ont merveilleusement illustrée au 78 tours. Il y a aussi deux faces étonnantes de Chaliapine, où il chante les deux rôles, l'Hidalgo et Sancho Pansa et à l'émotion desquelles on peut difficilement résister.

Il y eut également un poème symphonique pour violoncelle et orchestre de Richard Strauss qui fait penser à *l'Eulenspiegel* et où l'instrument décrit comme en un dessin animé les mésaventures et le rêve éveillé du héros pitoyable. Paul Tortelier et *l'Orchestre de la Suisse Romande* en ont fait, avec la complicité d'Armin Jordan, d'éblouissantes démonstrations.

Il y a même - et peut-être surtout - un film de Pabst, très enrobé de musique, avec Chaliapine déjà nommé, alors à l'apogée de sa carrière de tragédien plutôt que de chanteur. L'histoire de la musique du film vaut d'être contée. Pabst s'était adressé à Ravel, mais Chaliapine trouva cette musique trop compliquée pour lui et l'on se rabattit sur

Jacques Ibert qui savait mieux adapter sa plume savante aux nécessités du cinéma que l'auteur du Boléro qui n'admettait aucune facilité : la musique écrite par Jacques Ibert pour Chaliapine n'a guère passé à la postérité alors que les *Trois Chansons de Don Quichotte à Dulcinée* de Ravel, œuvre ultime du compositeur, font encore vibrer les salles, mêmes confiées à un interprète médiocre. Il y a des œuvres de cette nature.

Le texte des trois chansons est de Paul Morand. C'est un foisonnement d'images et d'évocations où la richesse des rimes confine au jeu de mots :

« Si vous me disiez que l'ennui
Vous vient du ciel trop fleuri d'astres
Déchirant les divins cadastres
Je faucherais d'un coup la nuit... »

Ce sont trois tableaux, l'un chevaleresque, l'autre abîmé dans la foi et l'amour, le troisième franchement paillard qui résume en quelques mots éclatants toute l'aventure du sage illuminé. Martial Singher en fut le premier interprète, puis Pierre Bernac, sans doute le plus proche de la pensée de Ravel qu'il avait beaucoup cotoyé et Gérard Souzay, mais avec lui, c'est du beau, trop beau chant pour ce qui finit en farce. Plus près de nous, José Van Dam en a fait une impeccable gravure. Ce dernier message de Ravel est comme une poignée d'étoiles jetée en l'air, en partant. La difficulté de la chose est de traduire cela dans la voix, le rythme diabolique parfois, et l'expression pianistique de l'accompagnateur. Il est curieux d'ailleurs que ces trois chansons, dans leur version orchestrée, perdent une partie de ce sentiment alterné de coup de fouet et de silence qui fait leur grandeur.

Jacques Brel, enfin. Poète lui-même, et quel poète, Jacques Brel ne pouvait que se livrer à une évocation de Don Quichotte, ou plutôt de *L'Homme de la Mancha* en quête perpétuelle de ce qui n'existe pas sur terre. Sous l'aspect d'une comédie musicale, le raccourci est particulièrement attachant. Si bien que cette œuvre, créée au Théâtre des Champs-Élysées en 1968 avec Brel lui-même et Dario Moreno a fait, depuis, le tour des États-Unis, pour être reprise en France, il y a un an, sur diverses scènes de province, notamment à Nantes. Marigny nous offre Jean Piat, transfuge du Français et Jane Manson, transfuge des U.S.A.

Instruments à vent

La mode est aux pièces pour instruments à vent, autrefois domaine des ini-

tiés et de quelques cercles musicaux fermés. La raison en est sans doute dans le renouveau de la musique ancienne. Peut-être aussi dans le besoin dans lequel les règles du marché mettent les éditeurs de disques de présenter sans cesse des œuvres non inscrites jusqu'ici au répertoire enregistré. Sans doute enfin dans l'apport, au cours des dernières décennies, de très grands solistes comme Maurice André pour ne citer que lui.

La Suisse se situe fort bien dans le domaine des instruments à vent. Nous y comptons un certain nombre de musiciens venus des pays de l'Est où les « souffleurs » sont nombreux, et nous avons toujours eu une prédilection, partagée avec les Belges, pour fanfares et harmonies ; ainsi est née peu à peu chez nous une excellente école de solistes. Un disque récent de *Claves* - toujours à l'affût de ce qui sort de l'ordinaire - nous donne un exemple unique de recherches et d'interprétation. Ce sont 15 pièces de l'école vénitienne pour trombone et trompette interprétées par le *Berner Blechbläserquartett* et le *Slokar-Pausaunenquartett*. Ces pièces datent des années 1510 à 1620 et furent plus ou moins toutes commandées pour les deux tribunes de l'Église Saint-Marc, où naquit la plurichoralité. Les couleurs de la ville appelaient cette forme musicale où deux chœurs, deux orges ou deux ensembles dialoguent et se répondent. L'école vénitienne marque la transition entre la musique de la Renaissance et l'art baroque. Elle est faite de recherche, de contrastes et d'audace. Admettant les références profanes, elle est la première musique à être écrite pour le plaisir de l'entendre, loin déjà du bruit de fond pour soupers et des simples danses qu'était la musique de la Renaissance, loin aussi de la musique purement spirituelle héritée des grégoriens. Elle est la naissance d'un nouvel art. L'interprétation, la prise de son, la qualité de reproduction de ce compact sont à la hauteur de la musique jouée, c'est à dire de grande qualité.

(*Claves* CD 50-8010).

NB. : Un ensemble suisse d'instruments à vent, issu des *Schweitzer Bläser Soliste*, auquel des instruments à cordes se sont joints pour constituer le groupe des *Solistes Suisses*, s'est produit le 13 janvier, Salle Gaveau. Nous parlerons de cet excellent concert dans notre prochaine chronique, qui comportera également une revue de récents enregistrements.